

PARCOURS DE GUERRE DE RAYMOND DUNAND

à partir d'un interview filmé par Marina Guichard du Conseil Départemental
de Haute-Savoie

Raymond Dunand naît le 3 Janvier 1918 à Saint André de Boège (74). Il est le cinquième enfant d'une famille d'agriculteur et il a une sœur aînée et trois frères.

La vie lui a forgé un caractère fort car il subit deux événements dramatiques dès la prime enfance. A 6 mois, le 14 Juillet 1915 il perd son père, blessé à la guerre. Cette absence lui cause un vide affectif important, renforcé par le peu de renseignements qu'il possède à son sujet.

A un an il échappe de justesse à la mort lors d'un incendie survenu dans la grange de la ferme familiale ; il doit la vie au courage d'un voisin.

Très tôt il apprend à se débrouiller seul, sa sœur remplaçant la maman car sa mère élève seule ses enfants.

Interne dès 10 ans au collège St Joseph de Thonon les Bains il ne retourne à la maison que deux fois l'an. Il poursuit à l'école hôtelière de Thonon, à l'incitation de son copain Eloi Dubois de Boège, dont le père est hôtelier et qui est de un an son aîné. Il lui dit « on est bien mieux ici qu'à St Joseph ».

Raymond suit une section plus complète avec secrétariat, réception, comptabilité et obtient à 17 ans son brevet d'enseignement hôtelier ainsi qu'un CAP de comptabilité. A cette époque c'est encore sa sœur, proche géographiquement, qui veille sur lui.

Puis c'est l'entrée dans la vie active avec l'alternance des saisons d'hôtellerie : chef de rang dans des établissements de luxe pour une clientèle anglaise, Hôtels Bedford - 5 établissements : Angleterre, Evian, Beaulieu sur Mer, Paris Rue de l'Arcade. En 1935 il fait la saison d'hiver à Chamonix.

Il se marie avec Renée le 26 Octobre 1946, après son retour de captivité.

LE PARCOURS MILITAIRE :

Il fait le service militaire en Savoie, début novembre, au 2ème Régiment d'Artillerie de Montagne et se perfectionne dans « les écoles à feu ». Ses compétences culinaires sont exploitées au profit des sous-officiers. Mais déjà il se marginalise par un acte de désobéissance car il repousse de quelques jours son retour de permission, ce qui lui vaut une sanction militaire.

Mobilisation et combats : A l'automne 1939 les quatre garçons de la famille sont mobilisés. Sur demande de sa mère auprès du Président de la République, l'un d'eux est libéré comme soutien de famille.

Pendant la guerre, Raymond est affecté à l'Est, en retrait de la ligne Maginot, à Eigelsart. Avec sa compagnie il se bat jusqu'au bout et après un repli forcé de 15 jours il est fait prisonnier le 17 Juin 1940 à Jully les Forges, dans l'Yonne. Encadrés par les mitrailleuses allemandes, affamés depuis 8 jours, les milliers de prisonniers français survivent en mangeant du chien bouilli.

Puis c'est le transfert en Autriche, au STALAG XVII B de Krems où il travaille dans une ferme agricole aux habitudes très rustiques dans un village près de Krumau am Kamp, à 30 kms au nord de Krems. Les paysans sont venus au rassemblement des prisonniers choisir leur main d'oeuvre ! Le travail est particulièrement pénible : par moins 37 °C il déblaie la neige ou bat le grain dans la grange avec deux autres prisonniers. Des cache-oreilles leur sont fournis.

1ère évasion en juin 41 : Au printemps, avec l'un d'eux, il s'évade par une fenêtre en attachant bout à bout des bandeaux de draps. Raymond Dunand et son acolyte nommé Gilbert Jaeger, d'Alger, rejoignent la ville de Passau sur le Danube en passant par la forêt de Bohème, traversent le fleuve, mais leur cavale est stoppée 3 jours après par le bruit des vélos qu'ils s'apprêtent à dérober. Ces derniers, attachés à une terrasse de café, se mettent à sonner alertant leur propriétaire.

Pour eux c'est le retour à Krems après un séjour de trois semaines en cellule marqué par un régime drastique : 1/2 litre de soupe avec un quignon de pain tous les quatre jours.

2ème évasion en août 43 : Placés avec son ami dans une autre ferme à Gmünd, au nord de Krems, ils attendent moins de deux semaines pour s'évader à nouveau. Ils sont repris dans un café après quelques jours. Retour à Krems pour trois semaines de cachot mais ici la route des deux amis se sépare. Raymond retrouvera son ami Jaeger au camp de Rawa-Ruska. Transféré en septembre à Linz, sur le Danube, à

l'Ouest de Vienne, pour travailler sur les chantiers de construction navale, il y restera 7 à 8 mois dont tout l'hiver 1941-42 à moins 30 ° ;

Raymond découpe des tôles servant au montage des bateaux. Ceux-ci sont stockés jusqu'à la fonte des glaces sur le Danube.

3ème évasion en Avril 1942 : C'est au cours d'une pause pour le déjeuner, alors qu'il va chercher son repas dans une cantine, qu'il s'évade avec trois autres camarades ; Vingt minutes plus tard chacun s'est déniché un vélo et les quatre évadés se séparent par groupes de deux. Raymond Dunand poursuit avec un dénommé Lugan ; ils sont repris près du Lac de Constance, à 250 kms.

Envoyé au Stalag XVII à Kaisersteinbruck, à l'est de Vienne, il se souvient du responsable de camp particulièrement féroce. Un mois de pompes par tous les temps dans la boue ; ceux qui sortaient des blocs le plus vite allaient casser des cailloux, c'était un peu moins harassant.

Changement de Stalag : ces évadés récidivistes sont transférés au Stalag VII à Moosburg. Ils y sont enfermés comme des sauvages dans des baraques entourées de barbelés, attendant la formation du train pour Rawa-Ruska. Raymond Dunand y restee environ dix jours.

Déportation à Rawa-Ruska, camp de représailles en juin 42 : Son transfert dure neuf jours. 80 prisonniers entassés par wagon verrouillé avec un seau au milieu, ouvert trois fois pour recevoir une ration de soupe infecte. Il restera une dizaine de jours dans le camp principal de Rawa-Ruska où il couche directement sur des planches dans des écuries en bois - aujourd'hui disparues - et la nourriture est presque inexistante ! « sapinette » le matin, une vague soupe le soir et un morceau de pain à se partager à plusieurs. (30 environ)

Volontaire pour le sous-camp de Zwierzyniec, un peu à l'ouest de Rawa Ruska en Pologne occupée, « *espérant moins crever de faim* » il part avec 500 prisonniers et retrouve là son ami Jaaeger, secrètement occupé avec 30 prisonniers au creusement d'un tunnel d'évasion. Il participe aussitôt au projet.

4ème évasion par le tunnel des 93 : Il s'agit de creuser un puits qui se prolonge par un souterrain de 15 mètres environ pour rejoindre le camp voisin, occupé par des juifs. En effet il est rempli et évacué régulièrement pour les fours crématoires de Belzec. Entre deux convois ce camp reste inoccupé quelques jours. Le sort réservé aux juifs les terrifie : « *c'était une grande douleur de voir ça, toutes les nuits on entendait des coups de feu* ». Le creusement du tunnel est un travail considérable. Pendant trois semaines, 30 ou 40 prisonniers y participent, donnant chacun une heure le soir au retour du travail. La soupe servie le soir pour le lendemain est ingurgitée le jour même, car il faut des forces pour sortir la terre et la mettre entre les pilotis de la baraque voisine, étayer de planches le souterrain. « *Nous avons fait un travail fou* ». Raymond Dunand est affecté au guet ! « *je surveillais les allemands, à l'approche de la sentinelle je tapais sur la cloison de la baraque pour qu'ils arrêtent de creuser. Cela est arrivé deux ou trois fois. Au moment de partir nous nous sommes retrouvés 93. Gilbert Jaeger s'était procuré une cisaille auprès d'un polonais pour couper les barbelés du camp juif. Ça a été quelque chose d'extraordinaire ;* »

La nuit de l'évasion les différents groupes de 93 évadés parcourent une certaine distance, entendant au loin la sonnerie décidée en fantoche pour prévenir du départ du dernier. Sur les 93 évadés par ce tunnel 4 furent repris et massacrés après une chasse à l'homme dès le lendemain, 2 gagnèrent la Hongrie et 2 purent rejoindre Paris. La fuite éperdue de Raymond Dunand et son ami dure environ quinze jours avec le soutien des paysans, plutôt francophiles, auprès de qui, la nuit, ils mendient quelques vivres. Le 13ème ou 16è me jour, alors qu'ils s'apprêtent à emprunter un bac pour traverser une rivière, ils sont réquisitionnés par des allemands pour pousser leur véhicule embourbé. Sans mot dire, ils obtempèrent et regardent la voiture s'éloigner de quelques mètres, mais celle-ci fait demi-tour, des soldats allemands en sortent et les arrêtent. Ainsi prend fin la 4ème évasion.

Il est alors envoyé pour trois semaines dans une prison avec des prisonniers russes évadés de Varsovie, au régime habituel d'une soupe tous les trois jours.

Retour à Rawa Ruska pour 15 jours au camp principal, à nouveau en cellule. Depuis son premier séjour les prisonniers de Rawa se sont organisés en amicales d'entraide pour les plus faibles (UPG : Union des Prisonniers de Guerre). Suite à la révélation récente de l'existence du camp, la Croix Rouge a pu faire l'envoi de quelque nourriture dont des biscuits de guerre. Les prisonniers effectuent une collecte pour secourir les malheureux arrivants affamés. Raymond Dunand croit même mourir d'en avoir tant mangé (64 biscuits, de mémoire).Il passe 15 jours au Bloc 3 en dur, toujours existant. Puis il est transféré à Tarnopol, fin septembre 1942, l'un des sous-camps de Rawa-Ruska, à 120 kms encore plus à l'est.

Evacuation du camp et sous-camps en Janvier Février 1943 : Raymond Dunand est évacué à Jerzinia, affecté à la construction de la dernière gare de triage sur la ligne Smolensk-Odessa. Huit mois à la soupe de betterave! Des chantiers à trois kilomètres, un travail harassant sans repas de midi. Passage de convois variés : retour des blessés du front russe, troupes fraîches en partance, des « malgré eux » et aussi des français du STO....

Retour en Allemagne, octobre 1943 : Affecté au Stalag VI J à Krefeld, en Rhénanie tous près de la frontière des Pays Bas, là il s'agit d'échanger les traverses des rails de voie ferrées pour aiguiller les trains lors de changements de direction. Pendant un mois il est attelé à ce travail qui demande une grande rapidité. Puis ce sont les bataillons volants dans la banlieue de Düsseldorf, pour des tâches de vitrier-couvreur où ses conditions de vie s'améliorent un peu puisqu'il dort dans un lit, mais il subit aussi les bombardements alliés sur la ville. Un de ses camarades sera tué.

5ème évacuation : Surprise ! De celle qui deviendra son épouse il reçoit une boussole dans une boîte de beurre écrasée ! Avec d'autres prisonniers de Guerre il contacte donc d'autres prisonniers dits « transformés » avec qui il travaille à la gare de Gilsertkirchen, proche de son Stalag. Les « transformés » sont des prisonniers qui ont signé un contrat pour redevenir civils en échange d'un travail garanti. Ces derniers lui proposent de les cacher dans un wagon de marchandises à destination de Toulouse. Avec Lugan et un autre prisonnier ils voyagent dans un wagon rempli de sacs de pulpe de betterave. Mais le train reste bloqué près de la frontière Belge, à Aix la Chapelle la gare ayant été rasée. Après quelques sorties nocturnes pour chercher de la nourriture, « *le 3ème soir nous partons et avons beaucoup marché, nous arrivons à Murchendiebach (?). A l'approche d'une station de tram je me paye le culot d'aborder deux hommes en béret basque. Ce sont des « transformés » et je leur explique la situation.* » . Les deux hommes proposent de les mettre à l'abri dans un garage et les ravitaillent en nourriture et cigarettes. Mais la chance les abandonne brusquement. Ils sont repris à la frontière des Pays Bas par de simples gardes-frontière et emmenés dans un Kommando disciplinaire du Stalag VI près de Dortmund sur le Rhin, pour réparer des habitations détruites dans des bombardements. L'imminence du débarquement laisse flotter une ambiance confuse : la sentinelle elle-même est devenue francophile !

1^{er} Avril 1945, la libération par les Américains : Un samedi après-midi le sous-officier réunit les prisonniers du Kommando pour leur annoncer leur évacuation derrière la rivière, la Lippe, affluent du Rhin. Libre à chacun de suivre ou non. « *C'est peut-être le grand moment* » se disent Raymond Dunand et ses camarades et ils en profitent pour disparaître dans la nature. Dans la première ferme venue, Raymond Dunand annonce en allemand « *vous savez que les Américains sont tout proches* ». Les habitants leur prêtent leur matelas et leur servent le café au lait. Cet accueil chaleureux contraste tellement avec ce qu'ils viennent de vivre. Au matin, drapeau blanc en main, Raymond Dunand et son groupe se dirigent vers l'Yssel (ou Ussel), première tête de pont sur le Rhin que les Américains viennent de libérer, mais le passage est bloqué. Ils doivent attendre près de quinze jours se dirigent vers l'Yssel (ou Ussel), première tête de pont sur le Rhin que les Américains viennent de libérer, mais le passage est bloqué. Ils doivent attendre près de quinze jours dans un village où ils réparent les vitres d'une villa luxueuse affichant un grand portrait d'Hitler. Pour la première fois il reçoivent une rémunération pour leur travail.

Retour en France : Ils traversent les Pays Bas, la Belgique et arrivent à la gare de Lille pour prendre les lignes régulières Lille-Lyon puis Lyon-Annemasse. A Lyon, des familles viennent chercher les prisonniers pour les inviter à leur table. Soixante dix ans après Raymond Dunand regrette toujours de n'avoir pas pu remercier ses bienfaiteurs à son retour ;

Puis c' est l'Arrivée à Annemasse...mais personne ne l'attend sur le quai de gare. En effet, sa famille s'était déplacée la veille, ne sachant pas qu'il avait raté son train au départ de Lille. Une voiture l'accompagne d'abord jusqu'à Boège, où il est reçu avec des fleurs par le maire, le curé et les villageois.

Libéré depuis trois semaines il arrive enfin à Saint André de Boège, son village natal, où l'attendent sa famille et un comité d'accueil. Il évoque ainsi ces retrouvailles : « *j'ai retrouvé ma famille. Pour ne rien vous cacher, il y avait quelque chose en moi, j'ai pleuré pendant trois jours. Pourquoi, Je n'ai pas su* » Chez lui, le deuxième frère était revenu comme soutien de famille. Quant à son troisième frère, il s'est évadé dès sa capture. Raymond Dunand, lui, rentre très malade d'un ulcère à l'estomac mais malgré tout il reprend sa saison hôtelière à Evian, dans un établissement de luxe. Il est opéré à Lyon et se marie en 1946.

Après avoir tenu un bar à Faverges, en 1950 il prend la tête pour vingt ans du « Bar des Deux Avenues » à Annecy puis il poursuit et termine sa carrière dans une agence de la Banque Populaire à Annecy.

En 2004, suite au décès de Fernand Borget, Président de « Ceux de Rawa Ruska et leurs Descendants - Association Savoie-Dauphiné » l'Assemblée Générale lui confie le poste, qu'il gardera jusqu'à son décès en 2017.2016 (25 novembre)

6 Mars 2015 : Il est élevé au grade de Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur. La médaille lui est remise conjointement par Madame Jeanne Brousse, Résistante Haut-Savoyarde et Juste, et Monsieur le Préfet dans les salons de la Préfecture d'Annecy.

Il demeure un exemple par son audace, cet attachement à la liberté qu'il a manifesté par cinq évasions malgré les représailles encourues dans les camps disciplinaires, et aussi par sa bonne humeur et son humour.

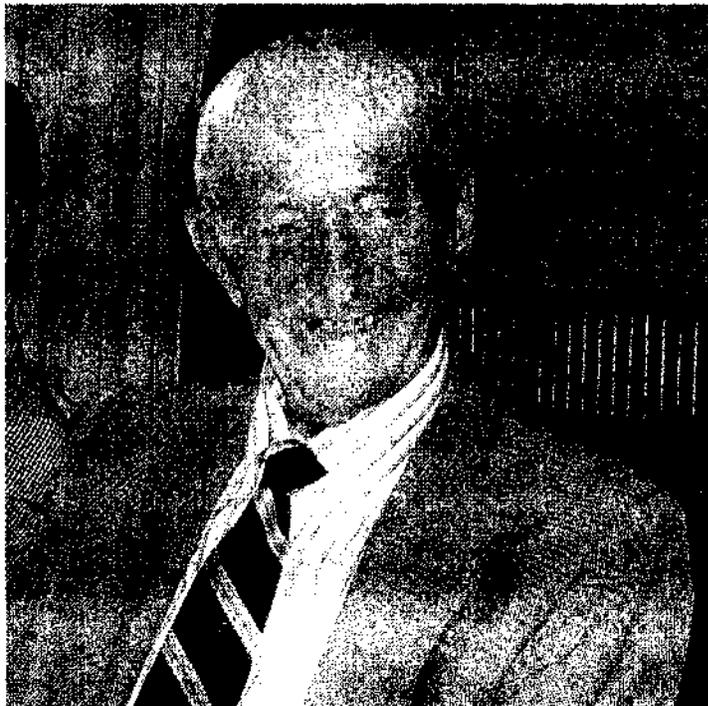
Nous souhaitons mettre en exergue de ce parcours de vie :

Un caractère fort, empreint d'audace et d'optimisme. Malgré les épreuves et les difficultés rencontrées dès les plus jeune âge, il tient bon et reste confiant dans la vie, espérant un avenir meilleur.

Un esprit indépendant, insoumis voire rebelle. Il contourne le règlement militaire en prolongeant une permission et plus tard il défie le destin en refusant sans cesse son sort de prisonnier déporté.

Un amour inconditionnel de la Liberté : Il incarne l'héroïsme méconnu de la Résistance Extérieure des prisonniers de guerre (insoumis, saboteurs ou évadés) en terre ennemie, en cumulant au péril de sa vie cinq tentatives d'évasion, dont celle qui fut la plus importante de toute la 2ème guerre mondiale : les 93 du Tunnel de Zwierzyniec.

Il reste un témoin pour tous ceux qui ne sont pas revenus



Tout : Fernand Borget
D'après des documents fournis par Michel Dunand.